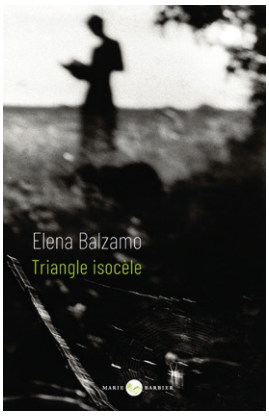


Elena Balzamo
Triangle isocèle

Paru le 4 janvier 2019

LE MONDE DES LIVRES

10 janvier 2019 | Raphaëlle Leyris

Entre Atlantique et Oural

Elena Balzamo* est née et a grandi à Moscou, elle vit en France, et est traductrice du danois – elle est, pour tout dire, une *« femme de lettres »*, même si on pourrait lui rétorquer que *« c'est d'une autre époque, désuet, vieillot »*. Mais justement, le passé est ce qui l'intéresse, et elle y plonge au fil de l'élégant *Triangle isocèle*, qui part d'un étonnement : avoir connu et fréquenté très peu de communistes, membres du PCUS, tout en ayant passé son enfance et sa jeunesse en Union soviétique. De souvenirs d'événements et personnages en réminiscences de lecture, de la Russie à la Côte d'Azur, ce récit se promène *« dans un certain triangle, disons, comme de Gaulle, entre l'Atlantique et l'Oural »*, sur les traces de la *« soumission idéologique »* et de ses ressorts. Mais, au fond, c'est de son antidote, la littérature, que parle surtout ce texte plein de finesse. ■

RAPHAËLLE LEYRIS

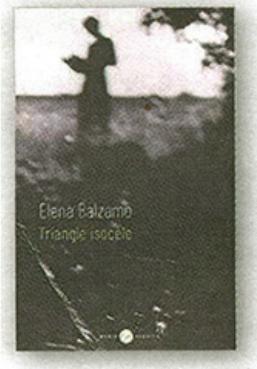
► ***Triangle isocèle,*** *d'Elena Balzamo, Marie Barbier, 130 p., 12 €.*

**Elena Balzamo est collaboratrice du « Monde des livres ».*

LIBÉRATION

16-17 février 2019 | Frédérique Fanchette

ELENA BALZAMO
TRIANGLE ISOCÈLE
Marie Barbier, 128 pp., 12 €.



A plusieurs reprises, Elena Balzamo cite une autocritique extensible de Pouchkine: sous entendu «nous les Russes», *«nous sommes paresseux et dépourvus de curiosité»*. Un supposé trait de caractère qui expliquerait selon elle bien des choses durant l'ère soviétique, en dehors de la peur inhérente à un régime policier. Par exemple : qui était cette vieille Suédoise – dont elle parlait la langue - qu'on lui avait demandé de véhiculer jusqu'à Yalta? Sur le moment, elle n'avait pas ressenti le besoin de se renseigner. Ce n'est que des décennies plus tard qu'elle le fera et classera la Prix Lénine 1985 dans la *«vaste famille des "idiots utiles"»*. Même chose pour le père suédois de son amie Marina. La curiosité viendra avec les années : Elena Balzamo mènera une enquête très poussée, qui fera du géniteur scandinave un personnage digne d'un roman à la James Bond. L'auteure, qui se définit comme *«femme de lettres»*, a la dent dure quand elle se rappelle sa jeunesse soviétique. Et raconte de manière très concrète les façons d'échapper à l'endoctrinement. Notamment, dans son cas, grâce à l'apprentissage des langues. Mais aussi du silence, comme celui qui l'accueillit un jour où, petite fille, elle récita à ses parents un poème sur «Tonton Lénine» tout juste appris. **F.F.**

PAPIERS, LA REVUE DE FRANCE CULTURE

N° 27, janvier 2019 | Françoise Picon

Françoise Picon
***Triangle isocèle*, d'Elena Balzamo** (éd. Marie Barbier, à paraître janvier 2019). C'est en lisant, en écrivant, en traduisant, qu'Elena Balzamo a arpenté son territoire intérieur, de l'Oural à l'Atlantique. Ce parcours lucide lui a inspiré une audace, un « courage de la vérité », sans arrogance ni dogmatisme, qui atteint à l'universel, et la qualité littéraire de son écriture illumine ce *Triangle isocèle*, comme un prisme, de transparences et de rayons inattendus.

PARIS-NORMANDIE

10 janvier 2019 | S. P.

QUÊTE D'IDENTITÉ

« J'ai beau être née et avoir grandi dans un pays communiste, les membres du Parti que j'ai connus se comptent sur les doigts d'une main. Comment est-ce possible ? »

Née à Moscou, essayiste et traductrice spécialisée dans les langues scandinaves, **Elena Balzamo**, citoyenne française, se définit comme « européenne ».

À travers ses souvenirs, son apprentissage des langues étrangères et ses archives photo personnelles, elle questionne son identité, à mi-chemin entre Oural et Atlantique.

S. P.

■ **« Triangle isocèle », par Elena Balzamo (ed Marie Barbier) 12 €**

REVUE DES DEUX MONDES

Mai 2019 | Charles Ficat

Triangle isocèle, d'Elena Balzamo, Éditions Marie Barbier, 128 p., 12 €

À partir de rencontres, de souvenirs et de lectures, Elena Balzamo a composé une œuvre singulière, dont on ne saurait dire avec exactitude le genre (mémoires, autobiographie, récit, essai ?), mais qui laisse une impression profonde. Ce « triangle isocèle » présente un versant méridional, qui n'a guère les faveurs de l'auteure (« Je n'aime pas le Midi. Ni le Sud en général. Ne l'ai finalement jamais aimé »), un côté septentrional avec un tropisme paradoxal pour la Suède. Le troisième côté, la « base », est la littérature. Originaire de Russie, Elena Balzamo a connu l'expérience soviétique, ce qui donne un relief particulier à sa pensée, et s'est assez vite senti une vocation pour les langues – elle est aujourd'hui une traductrice réputée, de langues scandinaves notamment. Cet apprentissage intensif des langues lui permettait de s'échapper d'une réalité grisâtre et lui ouvrait une fenêtre sur le monde. Par ce biais l'extérieur devenait accessible. Dans cette perspective, la découverte des œuvres jouait un rôle primordial : « La littérature représentait une chasse gardée de l'individu, où l'État, malgré son omniprésence et sa puissance, n'avait pas accès. » Cette « géographie imaginaire » qu'elle nous fait entrevoir se double de nombreux voyages, bien réels, dont témoignent les illustrations dispersées dans le récit. Pourtant, si elle cherche à « surtout éviter les cartes postales », Elena Balzamo nous en adresse, et des bien tournées, comme autant de stations de sa géographie intime. D'une écriture dense et délicate, *Triangle isocèle*, dans une élégante présentation due aux jeunes et prometteuses Éditions Marie Barbier, ouvre la réflexion à de grands sujets : le rôle du Parti communiste, dont elle a

finalement peu connu de membres, le silence au cœur des familles, la beauté et le mystère des langues, la coexistence des cultures… Ce charmant livre élargit l'horizon – à l'image de ces paysages de la Iakoutie que l'auteure évoque au détour d'une page. › Charles Ficat

LIBRAIRIE MOLLAT

Entretien filmé, 29 janvier 2019

COURRIER DES BALKANS

Bookalicious, 23 février 2019 | Pierre Glachant

Le Courrier des Balkans
LE PORTAIL FRANCOPHONE DES BALKANS

« […] Plusieurs écrivains russes ont confié avoir littéralement « rêvé » la France ou l'Occident avant de s'y rendre. La responsable ? La littérature, bien sûr, cette fenêtre sur un monde que l'on pensait à tout jamais inaccessible du temps de l'URSS. « Dans les années 60, lorsque l'envie de penser est revenue (après l'oppression stalinienne), la lecture était la seule chose relativement sans danger», se souvient Elena Balzamo, traductrice et écrivain. Et l'appétit de lectures était alors immense, difficilement imaginable pour le public occidental. « On lisait les œuvres complètes». Elle-même a lu de la première à la dernière page la trentaine de volumes des œuvres de Dickens. Le psychothérapeute Youri Vaguine, qui partage son temps entre la France et la Russie, a cette jolie formule : « J'ai vécu mon enfance chez Alexandre Dumas». «J'ai passé des jours et des nuits avec Shakespeare », confie Alice Danchokh, qui avoue un faible pour les Britanniques. « Les Français se moquent des autres, les Anglais se moquent d'eux-mêmes». Cette boulimie de lectures à l'époque soviétique s'explique aussi, poursuit l'auteure des « Souvenirs culinaires d'une enfance heureuse » (ed. du Rocher, 2018) par le fait qu'il y avait peu de choix. « Et quand on a peu de choix, on s'en imprègne davantage ».

Cette approche passionnément livresque de l'étranger n'est pas sans danger et un pays peut devenir une véritable « vue de l'esprit » . « On finit par trouver à la littérature plus de substance qu'au réel, par s'intéresser davantage à la révolution de 1848 qu'aux élections de 2018, par regarder l'actualité à travers le prisme déformant des (ô combien !) belles-lettres. Pendant longtemps, la France avait eu pour moi le visage du pays d'Hector Malot… », s'amuse Elena Balzamo, dans « Triangle isocèle » (éd. Marie Barbier, 2019), délicieux récit plein d'humour sur le parcours de l'auteure et sa découverte progressive de l'étranger, et notamment de la France, elle qui avait grandi dans le monde clos soviétique. Le livre comprend à cet égard quelques pages bien senties et cruelles sur les « idiots utiles», ces responsables communistes occidentaux qui se rendaient en URSS, choyés par le régime et qui n'en voyaient pas la véritable nature. « Ils ne voulaient rien comprendre et cela nous mettait en rage. Avec la moindre bonne volonté, on pouvait tout voir » en Union Soviétique.

La compréhension de la France débarrassée de tout ce bagage littéraire est lente et peut être douloureuse. Cela ne date pas d'hier, à en croire Elena Balzamo qui rappelle les « réactions quasi-hystériques » de Dostoïevski ou Hertzen en découvrant la France. « Ils ne trouvaient pas en Occident ce qu'ils connaissaient de lui ». Et cette attitude se retrouve chez nos contemporains. « Je ne trouvais pas ce que je pensais trouver », se souvient Alice Danchokh à propos de son premier séjour à Paris dans les années 70. On était confrontés à « quelque chose qu'on croyait nous appartenir et qui était en fait totalement différent », analyse Elena Balzamo. »

LECTRICEENCAMPAGNE.COM

20 février 2019 | Simone Tremblay

La livrophage
lectrice en campagne

« […] Il me semble difficile de dire plus de ce court récit, court mais très riche en informations, en réflexions; celle que je retiendrai est celle sur la littérature comme vecteur de partage, de compréhension du monde, du nôtre et de celui des autres, ces mondes naturels, politiques, sociaux sur lesquels nous avons des idées finalement assez floues, en tous cas imprécises…On sent comme Elena Balzamo porte en elle cet amour de la littérature, ce sens du partage évidemment car traduire, c'est partager. Et vous savez comme j'aime la littérature étrangère et comme je respecte les traductrices et traducteurs. Pour moi, c'est l'axe de ce récit finalement, sur lequel s'enroule l'histoire de la vie de cette auteure vraiment intéressante. […] »

TOUTELACULTURE.COM

18 février 2019 | Yaël Hirsch

Toute La Culture.

« Elena Balsamo propose avec Triangle isocèle, son deuxième roman, une promenade dans ses souvenirs. Poétique et pudique.

Un nom italien, spécialiste de plusieurs langues dont le suédois et le français, la narratrice s'étonne d'avoir grandi dans un pays communistes et d'avoir pourtant connu peu de membres du parti.

Hors chronologie, les personnages, les portraits et les paysages se suivent en un joli labyrinthe de mémoire des deux côtés de l'Oural et même de l'Atlantique et l'on se laisse porter par les mots soucieux d'harmonie et de symétrie, comme le long d'un fleuve. Il y a le père d'une amie, aventurier fou du siècle, il y a le port de Bordeaux que la narratrice honnit mais où plusieurs personnages passent et il y a une Russie presque nostalgique d'une jeunesse à apprendre. Un roman poétique, qui charrie en eaux troublées, autant de réflexions politiques que de tranches de vie. »

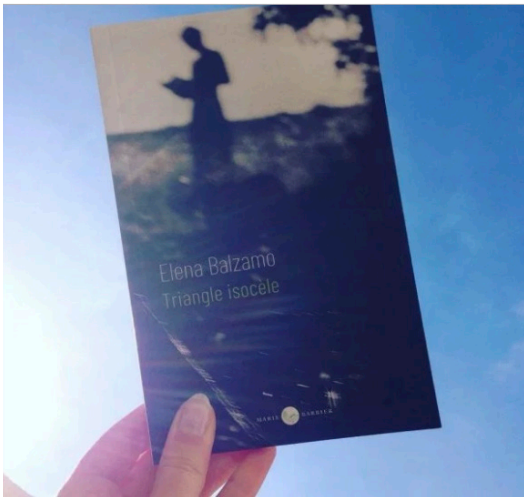
LESMOTSDELAFIN.WORDPRESS.COM

18 mars 2019 | Nadège

Les mots de la fin

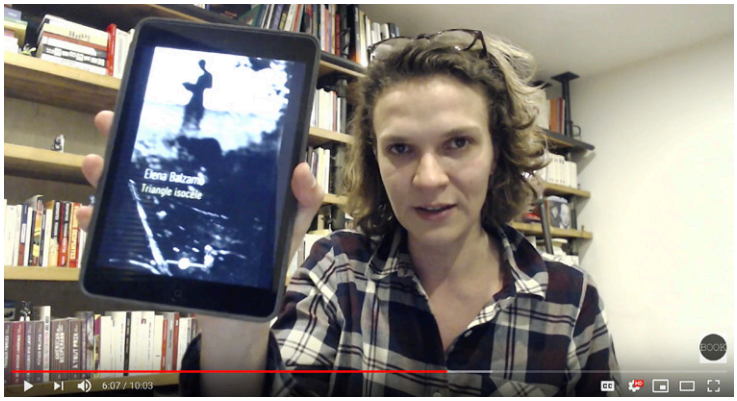
« En partant d'un constat qui l'étonne : être née à Moscou, y avoir passé son enfance, y avoir étudié, en pleine guerre froide de surcroît, et avoir été si peu en présence d'un membre du Parti Communiste dans sa vie, Elena Balzamo, essayiste traductrice et interprète nous livre ici un récit captivant. Par une image géométrique, le triangle, elle figure ainsi des trajectoires en regards. Le côté septentrional – la Russie –, le côté méridional – la France, l'Europe –, et la base – la littérature –. Et le rideau de fer, comme médiatrice. Elle fait part de ses observations, de ses perceptions, de ses rencontres, de ses discussions, de ses lectures, au sujet de sa quête : tenter de comprendre le passé, ce qui lui a échappé jusqu'ici : l'endoctrinement communiste, ses mécanismes, ses mystères, des représentations, des destins – on suit notamment le « cheminement » la « carrière » du père de son amie, membre du KGB. Et à travers cette recherche, on voit le glissement de sa vision dans l'espace géographique et temporelle. L'écriture est vive, élégante et non dénuée d'humour voire d'ironie envers ses compatriotes. On perçoit l'importance de la littérature et des langues, comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde, de la politique à la culture en passant par l'économie. De l'intime à l'universel, du quotidien au singulier.

Un récit qui se lit comme un roman, un parcours de vie passionnant, des références littéraires à foison, des pays-ages, des visages, des photographies, et des clichés qui tombent. »



INSTAGRAM

mademoisellelit, 24 janvier 2019

YOUTUBE

Bookalicious, 15 février 2019 | Lara Tennart